L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 16 AVRIL 1889. 62me Année

Dufour & Donnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 16 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan temporaire No 17 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Les pompes d'irrigation à la Nouvelle-Orléans. -- Appel de l'Association sanitaire auxiliaire.

Il y a deux faits que nous sommes obligés de constater, presque chaque semaine et presqu'à tout propos, l'un avec fierté, le front haut; l'autre, avec tristesse, la tête basse; c'est, d'un côté, le mouvement qui entraîne, rapidement, les Etats du Sud sur la route du progrès industriel et administratif; c'est, de l'autre, la routine dans laquelle nous nous enlisons, à la Nouvelle-Orléans, comme dans un bourbier. Partout ailleurs, nous voyons se produire des améliorations importantes: ici, le drainage; là, le pavage; plus loin, d'autres embellissements qu'il serait trop long d'énumérer. On se remue, on s'ingénie, on fait des projets, on les vote, on verse l'argent pour les exécuter, et on les exécute. Ici, c'est le contraire. Non pas que nous ignorions le moindre de nos besoins: nous savons parfaitement tout ce qui nous manque; non pas que nous soyons moins inventifs que les autres: nous traçons une multitude de plans, tous excellents; la mise à exécution d'un seul sur dix, ou de dix sur cent, suffirait à faire de notre ville une merveille de confort et de salubrité. Non pas que l'argent nous fasse défaut: nous en avons, probablement, plus que la plupart des cités qui nous devancent, mais nous n'osons pas, nous ne voulons pas, nous remettons au lendemain ce qu'il faudrait faire, le jour même, et quand le lendemain arrive, nous n'en faisons pas plus que la veille. Faut-il le dire? Nous ne croyons pas, nous n'avons pas confiance. Nous avons, si longtemps, laissé gaspiller nos fonds, que nous nous attendons, toujours, à les voir engloutir de la même façon. Puis viennent les rivalités de personnes, de coteries, de quartiers, sur lesquelles il est inutile d'insister, puisque chacun les connaît. C'est ainsi que le temps se passe et que rien ne se fait.

Il y aurait, cependant, injustice à prétendre que tout le monde, parmi nous, reste indifférent aux intérêts de la communauté, que personne n'a jamais rien accompli ou tenté d'accomplir pour elle. Nous nous rappelons les temps néfastes où une épidémie terrible venait périodiquement décimer la population. Il s'était formé alors une admirable Société qui rendait de grands services, et dont le nom est resté célèbre dans les annales de la philanthropie et de l'humanité.

Depuis la disparition du fléau, une autre association—et c'est, probablement, à elle—en grande partie, du moins—qu'est due cette disparition—s'est donné pour tâche d'assainir la ville, en y faisant couler, à flots, pendant tout l'été, l'eau du fleuve dans les rues, pour en nettoyer les ruisseaux, pour entraîner avec elle les miasmes qui s'en dégagent.

Il ne faut pas croire que la Société sanitaire auxiliaire eût des vues étroites, et qu'elle crût que là se bornait tout ce qu'il y avait à faire. Elle, aussi, adressait à la ville officielle, à l'administration, d'ardentes suppliques; elle, aussi, réclamait, à grands cris, le pavage et le drainage de la Nouvelle-Orléans, mais elle n'était pas riche; elle ne travaillait qu'avec des contributions particulières et volontaires; avec des ressources extrêmement limitées, elle ne pouvait que tenter ce qu'il y avait de plus indispensable et aller au plus pressé. C'est ainsi qu'elle a été amenée à construire les châteaux d'eau et les pompes qui maintiennent, presque partout, un courant à la fois frais et rapide.

C'était beaucoup, pour elle, que d'avoir doté une ville, vaste comme la nôtre, d'une institution aussi bienfaisante et d'avoir mis la machine en mouvement. Il était à croire que l'administration lui viendrait en aide, d'une manière efficace, si elle n'en prenait pas complètement la charge. Elle s'en est bien gardée, en se basant, probablement, sur ce principe: que l'association sanitaire s'étant mis une aussi grosse affaire sur les bras, elle devait en courir les risques et périls.

De là, les appels de fonds réitérés de l'Association, ses courses, de porte en porte, pour obtenir, de ci, de là, de quelques citoyens aussi intelligents que riches, ou, tout au moins, aisés, des souscriptions plus ou moins considérables. Mais, à la fin, on se fatigue de donner, surtout quand on s'aperçoit que la bonne volonté des autorités ne répond pas aux efforts des simples particuliers; on se lasse, avec d'autant plus de raison, qu'après avoir fait un don volontaire, on se trouve obligé de payer, d'autre part, une taxe forcée, dans le même but, et que ce but n'est nullement poursuivi par ceux qui en ont le devoir.

Telle est, sans ambages, la situation faite à l'Association sanitaire auxiliaire. Une fois de plus—et ce ne sera peut-être pas la dernière—elle est forcée d'en appeler à la générosité des bons citoyens, pour pouvoir maintenir le fonctionnement complet, efficace, de ses pompes d'irrigation. C'est, surtout, à l'époque actuelle de l'année, à la veille des chaleurs dont nous sommes menacés, comme toujours, et qui activent, multiplient, à un degré prodigieux, les miasmes qui se dégagent des boues de nos rues et des détritus qui sortent, chaque jour, matin et soir, de nos maisons, que la mesure est nécessaire.

Il est donc à espérer que l'on répondra, avec zèle, avec générosité, à l'appel de cette société qui, depuis plus de dix ans, travaille, sans relâche, à l'assainissement de notre ville, et—détail qu'il ne faut pas oublier, car il lui fait le plus grand honneur—qui a su se préserver, tout le temps, des intrusions intéressées du politicianisme.

En l'état où sont les choses, avec le vide déplorable de notre caisse publique, avant le vote sur la taxe de drainage et de pavage—taxe que nous comptons voir adopter bientôt; avant l'adoption d'un plan définitif d'irrigation et de desséchement, c'est le meilleur moyen que nous ayons de débarrasser notre atmosphère de toutes les germes de maladies qui ont jadis infligé à la Nouvelle-Orléans une lamentable réputation. A vrai dire, c'est le seul que nous ayons, provisoirement, sous la main. Employons-le, en attendant des temps plus heureux.

Sans doute, il vaudrait mieux enlever toutes les ordures, immédiatement, avant qu'elles aient eu temps de se décomposer, mais nous n'y arriverons pas, tant que nous n'aurons pas établi et fait fonctionner un système complet de voirie; tant que nos rues ne seront pas pavées, tant que notre sol ne sera pas drainé. Quand nous sera-t-il possible de maçonner nos égouts et nos canaux de déversement? Dieu seul le sait. Tenons-nous en donc à ce que nous pouvons faire, et faisons-le. Aidons la Société sanitaire auxiliaire; accordons-lui les souscriptions nécessaires, et elle nous assurera, une fois de plus, un été exempt de toutes maladies, de toutes les affections, contagieuses ou non qui ont tant nui à notre métropole et dont nos rivaux ou nos ennemis se sont, constamment, hâtés de se servir comme d'une arme terrible, au profit de leurs intérêts commerciaux.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 12 avril:

Les éleveurs du sud-ouest de la Louisiane doivent se réunir, à Lac Charles, samedi de la semaine prochaine, le 20, pour compléter l'organisation de l'Association des éleveurs du sud-ouest de l'Etat.

—Le *Hazel* a repris, dimanche dernier, son service régulier, entre Lac Charles et West Lake.

—On déclare, positivement, qu'avant l'expiration des soixante jours qui suivront l'élection, ou plutôt l'adoption de la taxe spéciale pour le chemin de fer Watkins, Kansas City et Golfe, les travaux commenceront dans la paroisse Calcasieu. Il n'y a donc plus à hésiter.

—Il n'est pas vrai que l'on ait abandonné l'idée de creuser le puits artésien. Il y a de bonnes raisons de croire que l'on n'est pas loin de la nappe d'eau que l'on cherche à atteindre. M. J. A. Kleckner, qui est à la tête des travaux, est de retour. Il va les recommencer, avec des fonds suffisants pour mener l'œuvre à bien. Il est déjà arrivé à la profondeur de 569 pieds.

—M. S. H. Clément nous a montré une gerbe d'herbe dite Bermuda, parfaitement venue, très mure et prête à être fauchée. On prétend, généralement, que cette herbe ne peut venir naturellement dans notre région. Le specimen que nous venons d'avoir sous les yeux, prouve le contraire. C'est une plante très nutritive et très prolifique. On ne saurait assez la recommander aux fermiers.

—L'Association d'horticulture, d'agriculture et d'élevage s'est réunie à Lac Charles. M. Clément y a donné un compte-rendu complet de l'exposition des produits de Calcasieu au Palais de Coton, de la Nouvelle Orléans—exposition qui a eu beaucoup de succès.

Les étrangers ont beaucoup admiré les légumes—navets, radis, bétteraves, laitues, oignons, pommes de terre, ainsi que les fruits.

Il ont pu se rendre compte de la richesse de notre sol et de ses ressources multiples.

On a agité également, à la réunion, la question d'une exhibition de paroisse, à la Foire d'Etat, à Baton Rouge. Il a été admis, à l'unanimité, que la mesure était éminemment utile. Le secrétaire a reçu ordre d'envoyer, à tous les journaux de la paroisse, une lettre les priant de coopérer à l'œuvre générale, en invitant tous leurs lecteurs à prendre part à cette exhibition.

L'association se procurera tous les vases et appareils propres à rendre cette exhibition plus intéressante et plus attrayante.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 13 avril:

Après les pluies trop fréquentes et trop abondantes des trois premiers mois de l'année, il fallait s'attendre à une période de sécheresse, et c'est ce qui est arrivé. Nous sommes passés, sans transition, d'une succession de pluies à la sécheresse, juste au moment où l'ardeur du soleil dessèche rapidement le sol et à l'époque des semences; aussi en souffre-t-on, et non seulement les jardins ne se garnissent point des plantes qui devraient nous fournir les légumes de printemps et d'été, mais les champs mêmes se trouvent retardés.

D'autre part, il y a le fleuve qui plonge les riziers dans une profonde incertitude. Va-t-il monter pour aider un peu, ou faudra-t-il pomper, ruineusement, de l'ensemencement à la maturité de la récolte? Il est des planteurs qui n'ont pas attendu pour être renseignés sur ce point et qui ont semé bravement; il en est d'autres qui ont attendu jusqu'ici pour s'assurer, et qui, chaque matin, vont constater une nouvelle baisse et hochent la tête. Les dernières nouvelles de l'Ouest indiquent une baisse constante sinon rapide du Mississippi et de tous ses tributaires. Il n'est guère probable qu'à cette saison l'on voit monter le fleuve, et si une hausse se produisait, elle ne serait que momentanée.

—On constate, cette année, une singulière maladie sur les haricots, et il semblerait que nous en souffrons davantage en Louisiane qu'ailleurs. La maladie se déclare soudainement et détruit rapidement la plante. Le professeur Vasey, chef de la division botanique du département de l'agriculture, attribue cette maladie à une excroissance parasitique qui se fait remarquer par des taches brunes. C'est, dit-il, un ennemi dangereux pour le jardinier, et il recommande, pour le combattre, de planter clair le haricot, afin d'éviter tout excès d'humidité. On ne connait pas encore de remède pour cette maladie, et le professeur Vasey conseille l'arrosage avec une solution faite par la dissolution d'une once d'hyposulphite de soude dans un gallon d'eau, au moment où les jeunes plantes commencent à former des ramilles.

—Nos écoles fonctionnent bien, cette année, et le seul regret est qu'il n'y ait pas plus de ressources pour les entretenir, que celles qui sont mises à la disposition de la Commission. Avec plus d'argent, l'on pourrait avoir plus d'écoles et les tenir ouvertes plus longtemps. Mais il faut savoir se contenter de ce que l'on peut avoir. Nous avons, actuellement, dans la paroisse, dix-sept écoles, et il est regrettable que ce nombre ne puisse être doublé, afin que chaque enfant puisse bénéficier de l'instruction gratuite.

—Samedi dernier, les catholiques romains blancs de St-Jean-Baptiste ont été convoqués à une élection partielle de marguilliers. Il s'agissait d'élire quatre membres en remplacement d'autant, dont le terme est expiré et d'un cinquième pour remplir une vacance, occasionnée par une démission. MM. Camille Graugnard, Emile Barré et Aristide Oubre ont été élus. Les voix se sont divisées également sur les candidats mis en avant pour les deux autres places, et il devient nécessaire de procéder à une nouvelle élection pour les remplir, laquelle élection est fixée à mercredi, 17 du courant.

—Dimanche dernier, un peu après-midi, le feu a détruit l'ancienne maison de résidence de l'habitation Terre Haute. Cette bâtisse, depuis longtemps abandonnée comme résidence principale, était habitée par des gens de couleur, dont l'un d'eux, nous dit-on, a perdu toutes ses économies, s'élevant à $60 en greenbacks.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 13 avril:

Plusieurs expéditions d'oignons ont été faites, cette semaine, du Bayou Lafourche à la Nouvelle-Orléans. Nous ignorons encore le prix que cet article a atteint.

MM. W. Lefort & Bourgeois ont expédié un chargement de pommes de terre à la maison Sévin & Legendre, de la Nouvelle-Orléans. Ces tubercules ont atteint la somme de $7.00 par baril. Nous croyons que ce prix est fait pour satisfaire, amplement, le cultivateur et le marchand, et nous dirons, une fois de plus, qu'il serait bon et profitable de se livrer à une récolte un peu plus hâtive.

Notre sol et notre climat le comportent généralement et nous ne pensons pas qu'il y ait de risques sérieux à courir, dût le produit être un peu moindre.

—Beaucoup de nos "Road Inspecteurs" profitent du temps favorable pour améliorer nos chemins. Nous savons que quelques-uns d'entr'eux déploient tout le zèle nécessaire et ne craignent même pas de se livrer à quelques dépenses personnelles pour mener à bien la tâche qu'ils ont assumée.

Nous savons aussi que quelques autres y apportent une très-grande négligence et n'ont d'autre souci que de toucher leurs salaires; ceux-là, nous les connaissons; nous ne craindrons pas de livrer leurs noms à la publicité quand le moment sera venu, et quand on constatera le résultat de leur coupable négligence ou de leur ineptie.

—Une vieille bonne et joyeuse connaissance, de celles des jours d'antan, nous est apparue, jeudi dernier, dans la personne de M. Jos. A. Claverie, maintenant propriétaire de l'habitation de M. Schaffer, sur le Chacahoula.

M. Claverie était accompagné de son gendre.

—Mercredi dernier, un incendie a eu lieu chez Mlle Laure Abadie, près Lafourche Crossing. Les dégâts se sont bornés à la destruction d'une remise.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 13 avril:

Samedi soir, vers 8 heures, le ciel s'est, tout à coup, assombri; d'épais nuages parurent dans le nord-est, et l'on eut pu croire que notre paroisse allait être visitée par un violent ouragan. Bientôt, les nuages se dispersèrent et les étoiles parurent de nouveau au firmament. Cet orage était, sans doute, la fin de la terrible tempête qui, ce même jour, visitait la Virginie et causait des dommages considérables.

On nous dit que la Grande Pointe a beaucoup souffert de la grêle.

—Nous remercions Mme Vve William Hart d'une gracieuse invitation au mariage de son fils, William J. Hart, à Mlle Inez Bélanger. La cérémonie nuptiale aura lieu à l'Eglise St-François de Salles, Houma, paroisse Terrebonne, le mercredi, 24 avril à 9 heures du matin. Nous présentons nos félicitations à M. Hart et à sa jeune fiancée.

Le mardi, 23 avril 1889, à 3 heures du soir, aura lieu, à l'Eglise St-Michel, le mariage de M. Edgar Guidry à Mlle Aurore P. Scionneaux. Merci à notre jeune ami Edgar de l'invitation qu'il nous a adressée.

—*Décédé*, lundi, 8 avril 1889, à 2 heures du matin, M. Augustin Hervilien Bourgeois, à l'âge de 70 ans, 7 mois et dix jours. Les funérailles ont eu lieu lundi soir, à 4 heures, à l'Eglise St-Michel.

—*Décédée*, mardi 9 du courant, à 1 heure du matin, Mme Marguerite Ferras Lachapelle, à l'âge de 85 ans. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Michel.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

Revue des Deux Mondes. Livraison du 1er avril 1889.

SOMMAIRE.

I.—Deux Sœurs, première partie, par M. André Theuriet.
II.—La Reconstruction de la France en 1800, Deuxième Partie, par M. H. Taine, de l'Académie française.
III.—L'Etat moderne et ses fonctions.—V.—L'Etat, le régime du travail et les assurances, par M. Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
IV.—Le prince de Ligne, d'après ses Mémoires et sa correspondance, par M. Victor Du Bled.
V.—La photographie au service de l'astronomie, par M. R. Radau.
VI.—L'émigration chinoise et les relations internationales, par M. Max Leclerc.
VII.—Revue Musicale — La Servante maîtresse, de Pergolèse.—Odéon, les Erinnyes, de M. Leconte de Lisle, musique de M. Massenet, par M. Camille Bellaigue.
VIII.—Revue littéraire.—A propos de Charles Dickens, par M. F. Brunetière.
IX.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
X.—Le mouvement financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Une belle et utile institution.

L'ŒUVRE DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT A PARIS.

Le 29 mars, a eu lieu, à la maison de Lamaze, 14, boulevard de Vaugirard, sous la présidence d'honneur de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, sénateur, membre de l'Académie française, l'assemblée annuelle de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit.

Au début, M. le baron de Livois a donné lecture de son rapport sur les travaux de l'année 1888.

Pendant le cours de cette année, 81,287 hommes, 1,120 femmes et enfants ont été recueillis dans les quatre refuges de l'Hospitalité de nuit et y ont couché pendant 212,365 nuits.

Depuis sa fondation, qui remonte à l'année 1878, l'Œuvre a recueilli 474,152 personnes ayant passé 1,298,994 nuits dans ses divers établissements. Les pensionnaires, qui appartiennent à toutes les nations, se subdivisent pour l'année 1888 en 72,473 Français, 9,733 Européens, 118 Africains, 9 Asiatiques, 67 Américains et 7 Océaniens. Les établissements possèdent pour coucher ces hôtes 664 lits pour hommes, 21 lits pour femmes, 72 lits de camp, des berceaux, des couchettes d'enfant et des bancs recouverts de vieux tapis ou de petits matelas.

L'Œuvre distribue aux pensionnaires des morceaux de pain, des soupes, etc. En 1888, elle a distribué 227,568 rations de pain, 18,971 bons de fourneaux et 13,420 vêtements et chaussures. Par suite de l'installation de la nouvelle maison du boulevard de Charonne inaugurée en mars 1888, l'Œuvre a pu recueillir 13,511 pensionnaires de plus qu'en 1887.

Le rapport de M. le baron de Livois constate que les étrangers qui fournissent le contingent le plus élevé sont les Allemands, les Belges et les Suisses.

Les professions des personnes recueillies présentent une grande variété. Un tableau statistique fait connaître que parmi les nécessiteux qui ont passé une ou plusieurs nuits dans les asiles de l'Œuvre, il s'est trouvé 70 artistes dramatiques, 55 artistes lyriques, 41 musiciens, 2 pianistes, 154 professeurs, 99 instituteurs, 33 étudiants, 21 hommes de lettres, 8 journalistes, 21 interprètes, 15 architectes, 73 géomètres, 153 clercs de notaires et d'avoués, etc.

Le nombre des "ouvriers du sol", qui se recrute particulièrement en province, ne s'est pas sensiblement accru. Ils sont au nombre de 21,800, au lieu de 21,376 en 1887, tandis que le nombre des négociants a plus que doublé. En 1887, il était de 28; il s'est élevé à 61 en 1888.

La lecture du rapport terminée, M. Viallot, trésorier, a rendu compte de la situation financière.

Les dépenses annuelles atteignent 90,000 fr. et la Société ne possède que 1,400 fr. de rentes. Mais les dons sont abondants, et les recettes ne se sont pas élevées en 1888 à moins de 182,122 fr. 90 c.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier a prononcé ensuite un discours dont nous reproduisons la partie la plus saillante:

"A leur arrivée, tous prennent, d'abord, des soins de propreté indispensables, leurs vêtements sont lavés, purifiés, réparés; à ceux qui ont faim, on distribue du pain et, si le secours parait insuffisant, on leur donne des bons de soupe qu'ils vont prendre dans un établissement voisin.

"Les portes se ferment, un des administrateurs de l'Œuvre adresse à ces inconnus quelques paroles de bienvenue, quelques bons conseils; on fait la prière en commun, et chacun regagne en silence le lit où jusqu'au lendemain il trouvera le repos pour ses membres fatigués, l'oubli de ses misères, le calme pour son âme troublée.

"Dans cette foule appartenant à toutes les classes de la société, venue de tous les points de l'horizon, rassemblée par le vent de l'adversité comme des feuilles sèches détachées de leur tige, chez tous ces hommes qui dorment là maintenant, sous l'aile de la charité, que de souffrances soulagées, que de désespoirs apaisés par cette halte bénie!

"Eh bien! dans cette Œuvre admirable de l'Hospitalité de nuit, il y a un côté plus intime et plus touchant encore. Entre ces malheureux abandonnés et leurs hôtes d'un jour, il s'établit vite des rapports affectueux; ils ont besoin de conter leurs peines, de s'épancher; la chaude sympathie dont ils se sentent entourés ouvre leurs cœurs, les confidences arrivent, notre honorable président nous le disait tout à l'heure avec une éloquente simplicité qui nous charmait.

"C'est un jeune homme, presque un enfant; il a quitté sa famille, il se repent, mais n'ose affronter la juste colère de ses parents. On lui fait un peu de morale, et, grâce aux démarches des membres du Conseil, l'enfant prodigue est pardonné.

"Ce sont de bons campagnards, partis de chez eux sur la foi de récits mensongers; sur ces esprits naïfs, le mirage des gros salaires, des fortunes rapides a opéré; dans la grande ville, ils n'ont trouvé que déceptions, aujourd'hui ils n'ont plus l'argent nécessaire pour regagner le pays natal. On renouvelle leurs chaussures usées, on obtient du gouvernement des feuilles de route, ils sont rapatriés avant que les mauvais conseils, les suggestions de la misère ne les aient embauchés dans la bande qui s'achemine vers la police correctionnelle.

"Voici un déclassé, lettré, artiste; la vie a été dure pour lui, rien ne lui a réussi. Il lui restait une chance, on lui a indiqué une place: s'il l'obtient, c'est le salut; mais comment se présenter? Ses habits trahissent sa misère. Pour lui, on fait appel à toutes les ressources du vestiaire. Sous la main ingénieuse de la charité, il est transformé. Il a vraiment bon air. Il se présente, il est agréé. Voilà son avenir assuré.

"Et ne croyez pas que ce soient des faits isolés. Savez-vous combien de malheureux ont été placés ainsi dans le cours de l'année? Plus de 1,500! Plus de 2,000 ouvriers ont été rendus à leur province. On a distribué à 7,000 personnes 13,000 effets différens, paletots, pantalons, chaussures. Sans doute parmi ceux qui tout à l'heure se presseront dans cette grande salle, il en est qui restent sombres et muets, gardant fièrement le secret de leur détresse; qui pourrait affirmer que sous le masque impassible ne se cache pas une secrète émotion? Le bon accueil qu'ils ont reçu, les paroles d'encouragement qu'ils ont entendues, cette prière dont les paroles ont frappé leurs oreilles comme l'écho lointain de leur enfance, faisant apparaître, avec les figures des anciens l'image des temps heureux, tous ces bons souvenirs ne seront-ils pas le petit fanal bleu qui dans les ténèbres indiquera à ces âmes troublées la voie qu'il faut prendre pour revenir au bien? A tout le moins, en sortant d'ici, ils ne pourront plus dire que Dieu est sans miséricorde et les hommes sans pitié.

"Voilà, Messieurs, les œuvres où la charité privée est incomparable. Dieu me garde de méconnaître le bien que fait l'Assistance publique. Je n'ignore pas qu'à votre exemple on vient d'installer des refuges de nuit: le pauvre y trouvera un abri, y trouvera-t-il cette touchante sollicitude qu'inspire seule la charité chrétienne?

"Pour l'Etat, l'homme sans asile est un vagabond, presque un délinquant. Le peuple ne s'y trompe pas et n'aime pas l'assistance officielle. Il y a vingt ans, l'empereur avait fait construire de vastes cités dans lesquelles les familles d'ouvriers trouvaient à bas prix des logements salubres. Elles sont restées inhabitées. L'ouvrier ne s'y trouvait pas chez lui, il les appelait des casernes.

"Il y a Messieurs, des plaies sociales pour lesquelles il faut la chaude atmosphère de la charité privée; la bienfaisance publique ne leur suffit pas. On peut chasser des hôpitaux les sœurs de charité, on ne les remplace pas. Voilà pourquoi ceux qui, obéissant à d'absurdes préjugés, prétendent réserver à l'Etat le privilège de faire le bien, commettent une double faute. Ils sont injustes et ingrats, et devant les progrès rapides des misères humaines ils paralysent leurs plus utiles alliés.

"Il est de mode de dire du mal de notre temps. Nous tous, nous ne nous y épargnons guère. Je pense qu'il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il a beaucoup aimé; à aucune époque on n'a mieux compris, mieux pratiqué les devoirs de la solidarité humaine. Ne donnons donc pas plus d'importance qu'ils n'en méritent à ces prétendus réformateurs qui, sous prétexte d'améliorer les conditions de la vie, prêchent la guerre sociale et n'ont au fond d'autre souci que de flatter les passions populaires. A côté d'eux, voyez marcher l'armée du bien, silencieuse, dévouée, suivant simplement les préceptes de l'Evangile: aimer son prochain comme soi-même, consacrer à le servir, à le consoler, toutes ses forces, toute son intelligence; c'est dans cette armée que nous voulons servir, c'est sous cette bannière que nous voulons combattre à notre rang, si humble qu'il soit.

"Je remercie notre honorable président, je remercie les membres du conseil de m'avoir donné l'occasion d'exprimer l'admiration que m'inspire leur Œuvre, je n'en sais pas de plus utile, je n'en sais pas de plus belle. Je me garderai bien de les louer; leur récompense est dans le développement merveilleux de leur grande entreprise, dans la conscience du bien qu'elle a fait, qu'elle fera encore. Nous tenons à honneur de nous y associer. C'est donc avec confiance que je vous demande votre offrande pour l'Hospitalité de nuit.

"Donnez, Messieurs, vous emporterez avec vous la saine jouissance qu'apporte toujours avec lui un devoir généreusement accompli.

"Donnez, Mesdames, et quand ce soir vous vous pencherez sur le lit où dort votre enfant, il vous sera doux de vous souvenir que vous avez mis son sommeil sous la protection d'une bonne action, que grâce à vous de pauvres abandonnés ont eux aussi trouvé un bon gîte et quelques heures de soulagement et de repos."

SUISSE ET ITALIE; traité de commerce.—La Chambre des députés d'Italie a voté, le 29 mars, au scrutin secret, par 175 voix contre 32, le nouveau traité de commerce entre l'Italie et la Suisse.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

—Les personnes souffrant de la dyspepsie n'attachent aucun prix à la vie. Un appétit capricieux, des brûlures à l'estomac, la nervosité, les palpitations accélérées du cœur après avoir mangé, les défaillances d'estomac entre les repas sont autant de symptômes du cruel mal. Il n'est besoin que de deux choses pour s'en débarrasser: recourir au "Hostetter Stomach Bitters" et en faire usage avec continuité. Prise immédiatement avant ou après les repas, cette liqueur stomachique active la sécrétion du jus gastrique, le dissolvant naturel des aliments. Les accidents nerveux et bilieux résultant d'une indigestion chronique cessent au fur et à mesure que le mal diminue d'intensité sous les effets du fortifiant amer. L'appétit renait, le sommeil devient plus bienfaisant, le corps acquiert des forces et il s'opère un changement favorable dans l'esprit. Faites usage également du Bitter pour les fièvres en frisson et les rhumatismes.

KUNTZ.—Décédé, hier après midi lundi 15 avril 1889, à 2 heures P. M., EMILE KUNTZ, âgé de 58 ans, natif de Avold, France. Les amis et connaissances, ceux des familles Kuntz et Mathon et ainsi que ceux de ses neveux Albert et Emile Kuntz, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi mardi, à 4 heures précises, de sa dernière résidence, No. 135 avenue St-Charles, près Lafayette.

BOHNE.—Décédé, à minuit, lundi 15 avril 1889, AUGUSTE A. BOHNE, à l'âge de 40 ans, né à Paris, France, habitant la Nouvelle-Orléans depuis 40 ans. Les amis et connaissances des familles Bohne, Wehrmann et Hofeline, ainsi que les officiers et membres du Pelican Lodge, K. of H. 2511 et Dixie Council, A. L. of H. 879, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu à 4 heures et demie, aujourd'hui mardi, 16 avril 1889, de sa dernière résidence, No 371 rue Dryades, près Erato.

Les journaux de Paris, France, sont priés de reproduire cet avis.

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
21 mars—

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de M. J. B. MONTREUIL, sont priées de s'adresser à Joseph Montreuil à la BANQUE DU CANAL, jusqu'au 24 avril.
14 avril—14 17 20 23

Avis.

TOUTES les procurations que j'ai pu donner sont révoquées à partir de ce jour.
Nlle Orléans, 9 avril 1889.
ERNEST MARCHAND, Imprimeur d'Etat.
10 avril—3 fois en 15 jours

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109....Rue Conti....109
8juin—Dim

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de HYPOLITE COUSIN, de Bayou Lacombe, Louisiane, sont priées de les adresser avant le 20 avril 1889, à
ROSEME COUSIN, Bayou Lacombe, Lne
21mars—21 30 —avril10 22

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE ARTI[STE]
40 rue Toulouse.
11nov—

LE FRANCO-LOUISIANAIS, JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne 1janv—

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contiennent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparés par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

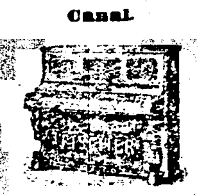
Avis.

Mme de la ROUSSILHE, demeurant à Paris 12 rue Lagelbach, près le Parc Monceau, se charge de toutes commissions, tels que Toilettes, Trousseaux, Layettes, Meubles, etc., au comptant et 1[1]0 de commission.

Mme de la Roussilhe prend des pensionnaires et se chargerait volontiers de jeunes enfants.

Pour références, s'adresser à la Nlle-Orléans, au bureau de l'ABEILLE, et à Paris, au premier secrétaire de la Légation américaine.
11 avril—1m

EN MAGASIN,
Et à vendre en quantité au gré des acheteurs,
14,000 GALLONS —DE—
Vin rouge de la Californie,
De la "Gallegas Wine Co", garanti jus de raisin pur.
Cette quantité ou plus, si c'est nécessaire, est reçue toutes les semaines.
ERNEST C. VILLERÉ, Seul Agent,
17mars—1m   13 rue Carondelet.

PIANOS —DE— PLEYEL —CHEZ— Louis Grunewald & Cie,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLÉANS
1er oct87—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président; A. SCHREIBER, Vice Président; JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS: CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

NOUVEAU STOCK PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils. 23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux Suisses, Nottingham Madras Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.

250 paires de corsets français de la plus belle qualité, ancien prix $3.00, vendus aujourd'hui	$1.50
1000 douzaines mouchoirs toile pour dames, légèrement imparfaits, valant de 50c à 75c, vendus	20c
500 capes en soie brodées de perles	$2.25
150 blouses Lawn Tennis	$1.00
1000 pièces Linons imprimés, bons teints	3 1/2c
500 pièces Linons qualité meilleure	5c
250 pièces Organdies imprimées	10c
500 douzaines bas à raies de fantaisie pour dames	15c
1000 pièces Chaillies imprimées	7c

Ce qui précède sont les bargains de lundi; et si vous en désirez profiter, nous vous engageons à venir de bonne heure au magasin.
155 Canal St
8juil—1an—dim mar jeu

ALLEZ CHEZ MICHEL LION & CO. CLOTHING,
Pour COSTUMES de PREMIÈRE COMMUNION et CHAPEAUX DE PAILLE, CHEMISES, &c., &c.
Une cravate en satin blanc sera présentée avec chaque habillement.
Nous vendons meilleur marché qu'aucun autre magasin.
Nous fabriquons tous nos costumes.
195 à 199, rue Decatur, coin Ste-Anne.
13 déc—1 an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards" chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an   Manufacture de wagons une spécialité.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 116 rue du Canal. Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 19 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Nouveau Stock.
NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées.
Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98 ...... Rue du Canal 98
RIDEAUX, Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE, Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES! Pour Fenêtres.
CORNICHE, POLES.
TAPIS, Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM, TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

LEON QUEYROUZE, "GROCER" EN GROS,
—Importateur de— VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de— Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

BEQUILLES. BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
31 mai—1 an

Simon LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 31 RUE DE L'HOPITAL.
13fév—3m Mer Ven Dim

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
12fév— Téléphone 710

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er avril 1889.
Liste de publication.

Barbat Jean Marie	Laydet Joseph
Bezançon Narcisse	Loy (madame) née Kirmen
Bonaventure Nital-Chabrelle	Licardie Léon
Dandin Charles	Lindecker Auguste Ferdinand
Darroux Pierre	Loski Anne
De la Londe Charles Arthur	Loski Jacques
Dethan Léon	Magnon Gaspard Jean
Didier Minot	Mallet
Dupont	Mailhés André
Durvilh Pierre	Maillard Charles
Euard Alexandre	Neiret Charles
Fayes Baptiste	Pacquet (époux)
Fourtier Léon	Pedeluyo Lippolyte Lalanne
Gebert Jean	Perillat-Bottenet, François Marie
Gaillard Octavie	Quirin Joseph
Garlepied Edouard	Rebour Emile
Gauthier Marie Françoise Eugène	Rottener Léon
Gaurin Emile	Rondanes (Georges et Charles)
Ganchou Daniel	Royère Pierre
Joret Léon Joseph Adelphe	Serot Jules
Jouchoux Simon	Schiltz Georges
Lacoste	Veneri Joseph
Lafont Joseph	Verguiole Michel, époux
Laporte Jean Marie	Vincent Jean Baptiste
Lemonnier Léonard Séverin	Y Barra (époux)
Levrey François Xavier	

LETTRES.

Castaing Eugène	Poisson Charles
Jacquet Désiré	Ségard Henri
Lamon Jean	Thibault Louis
Masson Joseph	Tousenon ou Marie Landay
Mangue Antonin	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er avril 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

C. LAZARD & Cie.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct— 1 an—dim mar ven

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$383,988 83	
Sur les risques de rivière	18,607 02	
Sur les risques de mer	14,561 03	
		$417,156 88
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83,897 75
Total des primes		$501,054 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$ 24,089 51
Revenu total		$525,144 14
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendies	$158,752 63	
Sur risques de rivières	2,298 81	
Sur risques maritimes	5,717 77	
Total pertes payées	$166,769 21	
Primes remboursées, et cancellations	46,198 01	
Commissions	58 744 51	
Réassurances	24,985 75	
Taxes et licences	6,928 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machine Babcock, loyer, impressions, etc	37,044 68	
Total des débours		$340,670 28
Surplus		$184,473 86

Distribué comme suit:

Réserve pour risques non expirés	$102,433 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,699 27
Profits et pertes	42,840 65
	$184,473 86

ACTIF

A la valeur du marché: Argent en banques	$96,123 89
Argent au bureau	14 28
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Cressman	132,090 00
$86,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,260 00
$30,000 bons de la Louisiane à 4 pour cent	26,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)	24,659 98
Une action de N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co	525 00
Déposé à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	50,789 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00
	$486,095 99

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	3,208 00
Réservé pour risques non expirés	102,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,539 92
	$486,095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé): JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,285 14 au crédit du Fonds de Réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatio,	J. H. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Jouaert,
R. Milliken,	Geo H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Hernsheim,
Joseph David,	R. Beltran,
P. A. S. Vaught,	E. K. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. Gragard,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker,
	Ernest Miltenberger.

17 janv—1m

ETAT DE SITUATION —DE LA— Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 26 février 1889.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,813,817 91
Surtirages		64,690 00
Bons des E.-U., garantie de la circulation		200,000 00
Bons des E.-U., garantie des dépôts		200,000 00
Bons des E.-U. en main		3,200 00
Autres bons, actions et effets hypothécaires		670,464 10
Dû par des agents de réserve approuvés		288,817 11
Dû par d'autres banques nationales		295,180 30
Dû par des banques d'Etat et banquiers		41,011 55
Immeuble, mobilier et installation		95,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		7,548 67
Primes payées		91,939 08
Chèques et autres items comptant	$1,555 70	
Echange pour le Comptoir d'Echange	195,138 24	
Billets d'autres banques	30,059 00	
Monnaie fractionnaire (comprenant les nickels)	7,[illegible] 76	
Espèces, y compris des certificats en or du Trésor	444,695 50	
Billets Legal tender	290 000 00	
		983,087 20
Fonds de rachat en la possession du Trésorier des E.-U., 5 pour cent de la circulation		9,000 00
Total		$4,739,372 45

PASSIF.

Actions du capital payées		$200,000 00
Fonds de surplus		580,000 00
Profits indivis		66,965 47
Billets de banques nationales à percevoir		173,450 00
Dépôts individuels retirables sur chèques	$3,076,715 33	
Certificats de dépôts sur demande	65,542 50	
Chèques certifiés	89,078 05	
Chèques du caissier à rentrer	42,194 50	
Dépôts des E.-U.	220,000 00	3,493,530 38
Dû à d'autres banques nationales		91,812 25
Dû à des banques d'Etat et banquiers		163,614 35
Total		$4,739,372 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la susdite banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est vrai, autant que je le sache et croie.
WILLIAM PALFREY, Caissier.

Fait sous serment et signé pardevant moi, le 7ème jour de mars 1889.
GEO. W. CHRISTY, Notaire.

Trouvé correct par: JOHN H. HANNA, SAM'L DELGADO, FRANK T. HOWARD, Directeurs.
9mars—3f

Avis.

Pension et logement à $4.00 par semaine. Vincent Marty, propriétaire, 40 rue Toulouse.
10mars—1mois tous les dim

AMUSEMENTS.

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Dans la Salle Curio Un véritable camp Gipsy, comprenant 30 hommes, femmes et enfants avec leur Reine Gipsy.—Jovanka-Sashawitz et leurs animaux savants.—Dans le théâtre: De Camo, le célèbre jongleur et notre troupe dans la comédie "Dissection".
15 avril—

GRAND BAL PARE
—Donné par la—
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,
LE SAMEDI, 4 MAI 1889,
A la Salle de l'Artillerie Washington.
(A un ilet de la Place Lafayette.)
Prix du billet $1.00
MM. les Sociétaires sont informés qu'ils seront admis sans carte. Pour les demandes d'invitations de dames, s'adresser à la Direction, laquelle se réunit à l'Asile, tous les vendredis et les lundis à 7 heures du soir.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 7 avril—au 4 mai

Grunewald Opera House.
Jeudi soir, 25 avril 1889, à 8 heures.
GRAND CONCERT
Avec orchestre, donné par
MARK KAISER,
Avec le gracieux concours de Mmes Marguerite Samuel, James Nott, Ida Riemann Kaiser et un orchestre composé de trente artistes musiciens, sous la direction du professeur
THEODORE CURANT.
Billets .... Une piastre.
Les billets peuvent être obtenus dans tous les magasins de musique et au contrôle, le soir du concert
14 avril—14, 21.

GRAND CONCERT SUIVI D'UN BAL
—Au bénéfice de—
L'Orphéon Français
A LA SALLE GRUNEWALD.
Vendredi, 26 avril 1889, à 8 heures précises du soir.
—Comité d'arrangement—
C. T. Chauvière, Président ex-officio.
Alex. Lazare, Président.

Jules Alciatore,	H. B. de l'Etang,
H. Desportes,	J. L. Knoepfler,
S. Escoffier, jr.,	J. P. Foulon.

Prix du billet $1 00
Pour les invitations des dames s'adresser à messieurs les membres. 14avril—14 21 26

Galathée! Galathée!
Dernière Semaine.
Une Statue de pierre s'animant sous vos yeux.
L'événement et la merveille de l'Exposition de Richmond
Exhibition de courte durée. Rue du Canal 164, en face du Grand Opéra House.
Prix d'entrée, 10 cents. Enfants moitié prix.
Les portes s'ouvrent chaque jour à 2 heures de l'après-midi. Représentations tous les quarts d'heure—après midi et soir.
Voyez Galathée, tout un mystère.
Samedi et Dimanche, Jours d'Enfants—à moitié prix.

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOME"
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Pour l'année prenant fin le 31 décembre 1888.

ENCAISSEMENTS. Primes sur les risques d'incendie	$243,629 42	
Primes sur les risques de rivières	32,191 74	
Primes sur les risques de mers	4,152 01	
Primes non expirées de 1887	61,387 31	$341,660 48
Moins, primes non expirées de 1888		81,125 35
		$260,535 14
A AJOUTER. Escompte et intérêt	$21,744 25	
Loyers	985	$ 22,729 25
		$283,264 39
DÉBOURSÉS. Pertes par l'incendie	$112,020 35	
Pertes sur les rivières	1,613 64	
Pertes sur les mers	6,419 77	
Cancellations et réassurances	75,134 84	
Taxes et dépenses	21,321 69	
Réserve pour pertes non ajustées	20,000	
Dividendes payés en juillet 1888	11,000	$247,510 29
Profits nets		$ 35,754 10

La Compagnie possède l'actif suivant:

	1888.
$107,000 Bons consolidés Cressman Ex	$187,040 00
Argent en banque	140,145 98
Billets à recevoir (Prêts et Collatéraux)	58,850 90
Propriété foncière (Bâtisse où est établie la Compagnie) (en 1887 $40,000)	35,000 00
10 Actions de la Banque Nationale Mutuelle	1,300 00
Primes en voie de perception	42,033 52
Total	$459,369 50

Nous, soussignés, jurons solennellement que ce qui précède est un exposé correct fait d'après les livres de la dite Compagnie.
THOS. SEFTON, Président.
JNO. G. BYRD, Secrétaire.

Jos. Bayle, rapporteur, et Wm. T. Hardie et E. Borland, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances du Home, dûment assermentés, ainsi que l'exige la loi, ont déclaré que l'exposé ci-dessus est correct sous tous les rapports.
JOS. BAYLE, Rapporteur.
WM. T. HARDIE,
E. BORLAND.

Fait et signé sous serment pardevant moi, en mon étude, 162 rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, Lne, ce 11me jour de janvier 1889.
13janv—1mois JAMES FAHEY, Notaire.

ETAT TRIMESTRIEL —DE LA— Banque d'Epargnes Germania,
No 51 Rue du Camp,
A la clôture des affaires, le 30 mars 1889.

ACTIF.

Actions et bonds		$144,907 50
Prêts sur hypothèques		90,929 50
Prêts à échéance garantis par dépôts de titres (collaterals)		14,215 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collaterals)		589,139 55
Dépenses courantes et taxes payées		2,598 40
Argent comptant	$137,511 65	
Cash items	2,947 28	140,458
		$982,247 78

PASSIF.

Capital payé		$100,000
Profits non divisés	$55,136 27	
Moins dividende payé aux actionnaires, 2 janvier 1889	4,000 00	51,136 27
Intérêt encaissé		10,[illegible] 07
Dû aux déposants		820,237 44
Dividendes non payés		140 00
		$982,247 78

Je certifie que l'état précédent est vrai et correct.
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Déclaré correct: J. E. MERILH, J. HASSINGER.
31mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 14 AVRIL—CLASSE No 189
Tirage de 4 heures P. M.

67	61	18	46	64	33	21	55	23	14	54	27	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 14 avril 1889—4 heures P. M.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans tous nos succursales.